



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

2 (1995)

Femmes et Religions

---

Mathilde Dubesset

## **Martine SÈVEGRAND, *Les enfants du Bon Dieu, les catholiques français et la procréation au XXe siècle*, Albin Michel, 1995, 476 p.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Martine SÈVEGRAND, *Les enfants du Bon Dieu, les catholiques français et la procréation au XXe siècle*, Albin Michel, 1995, 476 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/505>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/505>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Mathilde Dubesset

## **Martine SÈVEGRAND, *Les enfants du Bon Dieu, les catholiques français et la procréation au XXe siècle*, Albin Michel, 1995, 476 p.**

- 1 « S'il faut avoir un enfant tous les neuf mois pour se confesser, je ne consentirai jamais » ; c'est la réponse que redoute d'entendre un prêtre qui écrit en septembre 1898 à la revue *l'Ami du Clergé*, revue dont l'influence fut grande parmi les ecclésiastiques français. Soixante dix ans plus tard, une lectrice s'exprime ainsi dans le magazine *Elle* du 2 septembre 1968 : « Je suis catholique, bien élevée au couvent. J'ai quatre enfants régulièrement conçus dans le mariage mais que j'ai eu l'exorbitant privilège de faire exprès. J'ai lu et relu l'Encyclique de S.Sainteté et je saute au plafond » ; un témoignage parmi d'autres de la déception ressentie par nombre de catholiques devant l'interdit renouvelé par le pape Paul VI de toute contraception non « naturelle », dans l'Encyclique *Humanae Vitae*.
- 2 Ces deux citations extraites de l'ouvrage de Martine Sèvegrand, encadrent la période étudiée par cette spécialiste d'histoire religieuse qui, s'interrogeant sur les réactions suscitées par *Humanae Vitae*, a voulu prospecter en amont. Elle découvre au fil de ses recherches l'ampleur et la diversité des débats qui agitèrent le monde catholique français, tout au long du XXe siècle, au sujet de la procréation et plus particulièrement de la régulation des naissances.
- 3 La richesse de la documentation qui associe sources ecclésiastiques, témoignages, ainsi qu'une abondante littérature d'inspiration catholique relative au mariage, au couple et à tout ce qui a trait à l'éthique sexuelle, fait de cet ouvrage une véritable mine d'informations. Un exemple parmi d'autres, la description de la contre-offensive catholique face à la campagne entamée dès 1955 par le Planning familial pour la révision de la loi de 1920.
- 4 De la profusion qui caractérise ce livre (l'index est précieux pour retrouver personnages et organisations) se dégagent quelques idées fortes.
- 5 D'abord l'absence d'unanimité du monde catholique (l'étude dépasse le cadre strictement français avec, par exemple, de nombreuses références à la Belgique) dans un domaine qui touche à l'intimité des couples et des individus. Tout au long de la période étudiée, les décalages sont multiples entre le Magistère romain et l'épiscopat français, lequel s'emploie souvent à atténuer l'effet des textes romains ; entre les clercs (on trouve par exemple plus d'ouverture chez les dominicains ou dans certains lieux comme l'université de Louvain en Belgique) ; entre clercs et laïcs, lesquels reprochent parfois aux premiers de ne pas parler d'expérience ; et même entre laïcs. Il y a ainsi, parmi les médecins catholiques, des hommes, mais parfois aussi des femmes, très hostiles à la contraception « artificielle » tandis que d'autres refusent le culte de la continence et enregistrent, au début des années 1950, l'échec de la méthode Ogino (au moment même où l'Église s'y rallie !). Un élément mérite d'être souligné : le désarroi de ces couples, militants d'action catholique, désireux de mettre en harmonie leur conduite et l'enseignement de l'Église et qui échouent malgré une bonne volonté qui, avec le recul du temps, a quelque chose de pathétique. Cet échec a peut-être préparé, selon Martine Sèvegrand, la crise du militantisme d'action catholique.
- 6 Face à cette diversité des points de vue qui dessine un paysage plus varié qu'on ne le dit communément du catholicisme français, les injonctions de Rome, régulièrement scandées au fil des Encycliques, apparaissent comme autant de mises en garde contre les dérives de la modernité. Mais l'analyse minutieuse des textes pontificaux et des très nombreux commentaires dont ils firent l'objet, de *Castii Connubii* (1930) à *Humanae Vitae* (1968), montre à la fois le raidissement du Vatican (attitude que l'on retrouve dans les textes les plus récents de Jean-Paul II) et aussi les inflexions non négligeables du discours de l'Église sur le mariage et la procréation. Ainsi, Pie XII utilise au début des années 1950, le terme de régulation des naissances, une décennie plus tard, Jean XXIII propose dans *Gaudium et Spes* (1964) une

vision renouvelée du mariage, vision de type personnaliste où les époux sont appelés non plus à subir, mais à maîtriser leur fécondité. Il est rappelé cependant de manière plus ou moins explicite que seuls les moyens dits naturels (en clair la continence périodique) sont autorisés. Pendant cette période, l'emploi des concepts de nature et de loi naturelle sont d'ailleurs remis en cause par plusieurs théologiens, dominicains et jésuites.

7 Tout au long du siècle, l'écart va donc grandissant entre l'enseignement du Magistère romain et les conduites des couples catholiques. On peut même parler de rupture avec les années 1960, années fécondes en transformations de toutes natures, comme l'ont montré historiens et historiennes du temps présent. Les enquêtes d'opinion sur l'usage de la contraception (par exemple au moment du débat sur la loi Neuwirth en 1967) montrent combien les catholiques ne se distinguent plus guère du reste de la société. Il semble même que dans ce peuple catholique travaillé par la modernité, les femmes aient évolué parfois plus rapidement que les hommes, n'hésitant plus à dire l'angoisse, voire le refus des maternités répétées, comme par exemple dans le courrier de l'Écho des Françaises, magazine catholique à grand tirage.

8 Des femmes justement, il n'est guère question dans ce livre. Elles apparaissent de manière très discrète. Ce sont quelques figures de médecins, professeurs, comme cette enseignante de philosophie à Paris, qui lance une pétition de femmes intellectuelles catholiques en faveur du Birth control, dont le texte est publié en août 1957 par France Observateur. Les sources utilisées - les documents ecclésiastiques sont une production presque exclusivement masculine - ainsi que le fonctionnement de l'Eglise catholique expliquent largement cette quasi absence. Sur ce point, l'auteur relève le cas de l'Action Catholique Générale Féminine, véritable organisation de masse - elle rassemble au début des années 1950 plus de deux millions d'adhérentes - dont les textes de réflexion critique sur *Humanae Vitae*, à l'automne 1968, sont le fait non des dirigeantes laïques mais de l'aumônier national. Celui-ci note, au reste, que les membres de l'équipe nationale ont remarqué l'absence du thème de la promotion féminine dans l'Encyclique...

9 On peut s'étonner du petit nombre de femmes parmi les témoins interrogés par Martine Sèvegrand. L'accent étant mis sur les débats internes à l'Eglise, peu de femmes hormis quelques femmes médecins, journalistes ou militantes catholiques, ont eu l'occasion de s'exprimer soit comme détentrices de la parole officielle soit du côté de la critique qui trouvait sa place dans nombre de revues et de publications.

10 Même si ce livre ne fait guère de place aux femmes - ce n'est pas son propos - il apporte beaucoup de références, de pistes de réflexion pour celles et ceux qui voudraient explorer cette articulation encore peu connue, surtout pour le XXe siècle, entre l'histoire religieuse et l'histoire des femmes et des rapports entre les sexes.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Martine SÈVEGRAND, *Les enfants du Bon Dieu, les catholiques français et la procréation au XXe siècle*, Albin Michel, 1995, 476 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/505>

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---